Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 673

Artikel: Jeunes femmes de Genève : (1925-1945)

Autor: H.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265314

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'autres mouvements féminins et en particulier avec le « Comité de Liaison des organisations féminines internationales ».

(La suite plus loin) A. A.

L'Idée marche... même chez nous!

(Suite de la 1re page.)

Vaste pétitionnement à Berne

Et c'est aussi pour répondre à cet argument qui ne prouve rien que le Comité bernois d'action pour la collaboration de la femme à la vie publique met sur pied en ce moment une pétition d'une ampleur inusitée. Nos lecteurs se rappellent comment, dans ce canton, les deux motions en faveur du suffrage féminin communal furent repoussées par une faible majorité du Grand Conseil en automne 1943, et comment, frappé du petit nombre des opposants, et fort aussi de la sympathie du gouvernement — qui a adressé une circulaire à toutes les communes les engageant à appliquer les dispositions de la loi qui ouvrent aux femmes certaines Commissions officielles — le Comité d'action décida de continuer la lutte. Or, comme l'une des principales raisons invoquées par les adversaires pour repousser au Grand Conseil le suffrage féminin municipal était l'inertie ou l'opposition de certains milieux féminins, ce Comité décida de lancer un vaste pétitionnement féminin, — que tous les citoyens suffragistes seraient aussi invités à signer — pour prouver l'inanité de cette objection, et qui sait? décider ce gouvernement si précieusement suffragiste à présenter peut-être lui-même une motion.

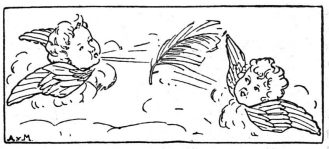
Mais voilà que, comme pour donner raison à ces adversaires, un Comité antisuffragiste fort d'une douzaine de membres vient précisément de se constituer l'autre semaine à Interlaken, avec siège à Meiringen! Ceci ne rappelle-t-il pas la fameuse Ligue vaudoise antisuffragiste de Mlle Suzanne Besson, dont le quartier général était à Niedens sur Yvonand, ce qui prouvait bien, si besoin n'en était déjà, que c'est toujours à la campagne, et malgré l'admirable effort fourni de tout temps par les paysannes, et dans les milieux agricoles que se recrute surtout notre opposition. Mais les Bernoises, persévérantes, tenaces, solides ne se laissent pas désarçonner pour si peu, et leur plan de campagne, tel qu'il vient de nous être exposé, est une œuvre méthodique de patience qui force le respect. Toutes les femmes suisses majeures des 496 communes, dont quelques-unes comptent plusieurs localités, de ce vaste canton seront sollicitées de donner leur signature à ce pétitionnement: or en comptant que la population féminine adulte suisse bernoise est d'environ 250.000 âmes, c'est en tous cas 100.000 signatures que le Comité s'est donné à tâche de récolter, afin de produire vraiment une impression effective, et sur les députés et sur la population. Et pour mesurer l'ampleur de cette tâche, il faut bien réaliser que les collectrices devront travailler à la ville comme à la campagne, dans les bourgs comme dans la ville fédérale, dans les régions industrielles comme auprès des montagnardes, dans le Jura comme dans les Alpes, chez le catholiques comme chez les protestants, auprès des ouvrières comme auprès des paysannes, et user de leur propagande en français comme en allemand... Une feuille volante a été préparée pour soutenir par des arguments typiques les efforts des membres des quelque 150 Sociétés féminines qui ont accepté de collaborer à cette tâche, des brochures ont été éditées, un guide pour les conférenciers et les conférencières,... et l'on peut bien penser que le souci des ressources financières à se procurer n'est pas le moindre de ceux qui préoccupent les membres de ce Comité! Donc bon succès aussi à nos collègues bernoises et à la vaillante équipe qui, sans se décourager ni se lasser, continue tranquillement, et sans dévier d'une ligne de la route qu'elle s'est tracée, à mener de la sorte le bon combat pour nos idées... pour l'«Idée»!

Et l'on travaille ailleurs encore...

...A Soleure, par exemple, où un député du parti catholique aurait présenté un projet de vote féminin facultatif en matière communale; à Lucerne, à la Neuveville, où des nominations de femmes ont eu lieu dans diverses Commissions; ceci sans parler du postulat Oprecht, qui, comme nos lecteurs le savent, préconisant le suffrage féminin sur terrain fédéral, fait l'objet dans bien des cantons de démarches, de conférences, de séances, d'articles de presse pas toujours dus à des plumes féminines, et dont il se peut que la session de décembre des Chambres fédérales voie l'exposé de motifs présenté par son auteur. Incontestablement, le calme plat sous le poids duquel nous vivions cer dernières années a été secoué — oh! non pas par un orage, mais par quelques souffles d'une bonne et saine brise annonciatrice de temps nouveaux. Certes, les événements extérieurs y sont pour beaucoup, l'influence des événements capitaux d'outre-Jura notamment: mais si la femme suisse voulait bien enfin, et *d'elle-même* secouer son indifférence pour tout ce qui n'est pas carte de ravitaillement et difficultés alimentaires, et comprendre l'importance de l'heure qui va bientôt sonner pour toutes... peut-être enfin verrions-nous luire à l'horizon la lueur des jours qu'avec patience nous attendons depuis longtemps.

E. Gd.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin



DE-CI, DE-LA

La semaine de 51 heures ?

Un sociologue anglais, dont les observations ont porté sur deux mille ménages, estime que la femme consacre en moyenne 51 heures par semaine aux travaux de la maison. On est donc bien loin de la fameuse semaine de 40 heures...

Les femmes dans les affaires.

On a souvent constaté que si la Suisse allemande ne craint pas de faire appel à des femmes pour occuper des postes élevés dans des administrations privées, la Suisse romande se montre plus réservées à l'égard des capacités féminines. Cependant la maison de transports Lavanchy et Cie S. A., à Lausanne, vient de consacrer les services rendus par une de ses fidèles employées en désignant comme fondée de pouvoir Mlle Louise Menthonnex, que connaissent bien tous ceux qui ont à faire faire des expéditions dans de lointains pays. S. B.

Succès féminins.

Lors des examens de 1944 de l'Ecole hôtelière de Lausanne, ce sont deux jeunes filles qui ont passé en tête du cours pour secrétaires d'hôtels.

— Et lors des examens suisses de sténo-dactylographie commerciale passés à Neuchâtel, sur les 19 candidats qui se sont présentés, les 4 premiers qui ont obtenu le diplôme sont également des jeunes filles.

— La dernière séance de la Société de géographie de Genève a été, pour la première fois en Suisse dans l'histoire des Sociétés savantes, présidée par une femme, Mme Lobsiger-Dellenbalh, privat-docent à l'Université et adjointe au Musée d'ethnographie. En lui passant la présidence, M. Léon Dunant, le président sortant de charge, a manifesté l'opinion qu'il n'était que justice que place fût maintenant faite aux femmes, vu toute l'activité actuellement déployée par elles.

Infirmières sociales.

De nouveaux postes intéressants se sont ouverts récemment à des élèves de la Source, comme celui d'infirmière sociale occupé à Bienne (Fabriques Oméga et La Centrale) par Mlle Rachel Eggimann, et celui rempli à Genève (Usines Hispano-Suiza) par Mlle Andrée Oville.

Certes tous mes crayons sont bons
Mais Caran d'Ache a le pompon.
Il évite toute rature
Il embellit mon écriture.

Jeunes femmes de Genève

(1925-1945)

Celles de nos concitoyennes qui atteindront leur majorité en 1945 ont reçu, au début de ce mois, une invitation du Conseil administratif de la Ville de Genève, les priant d'assister à la cérémonie des Promotions civiques qui aura lieu au Victoria Hall, le 26 novembre prochain. Jusqu'à présent, les jeunes gens seuls avaient été conviés à cette manifestation. Nous sommes heureuses de voir la nouvelle preuve de confiance que l'on donne à notre jeunesse féminine qui est de plus en plus appelée à s'intégrer dans la vie civique de notre pays démocratique.

Un millier de jeunes femmes, dont 45 sont déjà mariées (on ne nous a pas dit combien étaient mères de famille!) ont été invitées. Ce nombre, ajouté à celui des 7 ou 800 jeunes gens présents à la cérémonie ces deux dernières années, constituera une très belle et vivante assemblée. Mais il n'y aura pas assez de place au Victoria-Hall pour permettre à de nombreux parents d'accompagner leurs enfants, et c'est grand dommage. Il serait à souhaiter que cette fête civique puisse avoir lieu dans un cadre plus vaste que le Victoria-Hall, en plein air, par exemple, à une époque de l'année qui s'y prête. Pourquoi pas le 1er juin ?

Les futurs citoyens auront à promettre solennellement, devant les autorités, de contribuer au bien de leur patrie. Il leur sera remis un diplôme et une publication de circonstance qui contient des fragments de nos Constitutions helvétique et genevoise, un court résumé de l'histoire de Genève, et quelques pages de nos auteurs nationaux. Dans l'édition qui a été préparée pour les jeunes filles, on a remplacé une proclamation du Général Dufour à ses troupes par un texte de Mme Necker de Saussure. Quoique écrites dans un style qui date un peu, les réflexions que suggère cette page aux femmes de chez nous nous paraissent pleine de bon sens et d'actualité. Qu'on en juge par cette phrase prise parmi d'autres : « C'est sous le toit domestique que se forment ces opinions et ces mœurs, qui soutiennent les institutions ou en préparent la chute ».

H. G.

Un demi-siècle de solidarité internationale

Le cinquantenaire de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Filles

(Suite de la 1re page)

Responsabilités sociales: n'est-ce pas une des pierres angulaires de toute œuvre féminine? N'est-ce pas cela qu'avait pressenti Lady Kinnaird

Les femmes et les livres

A la mémoire de Lina Schips-Lienert

Au sortir du défilé du Morgarten, j'ai enfourché ma bicyclette et pris la grand'route qui monte vers Biberbrück. Elle suit, en la dominant d'assez haut, la vallée de la Biber. Plus je m'élevais, plus j'avançais sur le plateau — le champ de bataille de Rothenturm — et plus l'impression me gagnait de traverser une contrée familière. Ces vastes pâturages ondulants, déjà jaunis par l'automne, ces maisons éparses, isolées, ces toits de tuiles rouges... Au loin, ces horizons bleuissants; au près, ces tourbières qui s'étendent des deux côtés du chemin et dont les petits tas de tourbe mise à sécher ressemblent à des gnomes accroupis... Ces camions chargés de combustible que je croise sans cesse... Suis-je donc à la Brévine ou aux Ponts? Dans quelque vallée de mon Jura neuchâtelois? — Mais non. Je suis dans le canton de Schwyz, sur ce haut plateau solitaire, sans cesse balayé par les vents, où le thermomètre, l'hiver, descend plus bas encore qu'à la Brévine et où les moines de saint-Benoît ont construit l'abbaye célèbre d'Einsiedeln.

Cliché Mouvement Féministe.

Lina SCHIPS-LIENERT
(1892-1944)

C'est là, au pied de ces tours baroques, dans cette petite ville disparate, aux multiples hôtelleries de pèlerins, aux imprimeries de livres et d'images saintes, aux ateliers de stalactites, de statuettes et de rosaires, qu'est née, le 28 mars 1892, la romancière Lina Schips-Lienert qui vient de nous quitter. Elle a vu le jour dans la même maison — le Paradis — que son oncle, le poète Meinrad Lienert. Elle aussi était poète. Le contraste d'une nature rude et dépouillée, calme et mélancolique et du luxe ostentatoire et véhément de la cathédrale voisine devait marquer profondément l'imagination de la fillette. Longtemps elle a gardé dans les yeux l'éblouissement des volutes dorés, le chatoiement des draperies, le miroitement des peintures, le brasillement des cierges. Dans tous les récits de Lina Schips-Lienert, je trouve une atmosphère de conte de Noël. N'est-ce pas dans une fabrique de cierges, précisément, la *Wachsbleiche*, qu'elle passa ses jeunes années? Lina avait cinq frères et sœur cadets dont elle partageait les jeux, autour des longues tables où l'on coulait dans les moules tubulaires la cire jaune ou blanche. Ces souvenirs d'enfance, elle les a évoqués dans un ample roman intitulé *Lumières*[1] où le rythme de la vie humaine semble réglé sur celui des saisons et donne à la mort même un sens consolant.

Cependant la fillette comptait à peine cinq printemps lorsqu'elle perdit son père. Un père qu'elle aimait et révérait à la fois, un peu comme un héros de légende. Dans tous les contes qu'elles faisait alors à ses petits frères, il était question de ce père, enlevé par des brigands ou de mauvais esprits et que ses enfants délivraient par d'héroïques entreprises. Aidée de la servante Catherine, sa vaillante mère dirigeait à la fois le ménage, l'éducation de ses petits et le commerce qui les faisait tous vivre. Comptant pour l'assister plus tard sur sa fille aînée, elle la plaça dans un internat catholique dont la romancière semblait avoir conservé d'assez mauvais souvenirs. Elle fut ensuite à Fribourg apprendre le français. Hélas! Si la jeune fille rapportait d'excellentes notes de composition, d'histoire, de littérature et de géographie, elle n'avait aucun intérêt pour les chiffres ni pour la comptabilité. Par bonheur, sa sœur cadette, différemment douée, put la remplacer auprès de leur mère tandis que Lina partait pour Florence, où elle étudia tout à son gré l'art et la littérature. Déjà le directeur du journal d'Einsiedeln auquel, dans le plus grand secret, elle avait soumis ses premières nouvelles, les avait publiées en bonne place. La guerre de 1914 l'obligea à rentrer au pays. A Davos où elle passa une année, elle noua d'amicales relations avec plusieurs gazés et avec d'autres malades internés dont le triste sort la bouleversait. Enfin, en 1918, âgée de 26 ans, Lina Lienert épousait le Dr. Martin Schips

[1] Les principaux ouvrages de Mme Schips-Lienert ont paru, soit aux éditions de la *Neue Schw. Bibliothek*, soit aux éditions Waldstett, à Einsiedeln.